

Alternatiba : la société civile

Interpeller les dirigeants sur « l'urgence climatique » et encourager les citoyens à inventer leurs propres alternatives, tout cela à partir de « villages » locaux pédagogiques, c'est la spécificité du processus Alternatiba. Un mouvement original, une autre façon de militer.

Stéphane LENOËL, secrétaire général adjoint de la LDH, avec la collaboration d'Anne GAUDRON, coresponsable du groupe de travail LDH « Environnement, développement durable et droits de l'Homme »

La question environnementale est complexe, elle présente des temporalités et renvoie à des causalités et conséquences multiples, selon les lieux, les populations, les sujets. L'aborder politiquement est donc particulièrement difficile. Au-delà de réactions individuelles peu efficaces collectivement, d'intérêts divergents entre les générations, les lieux, il existe, s'agissant du dérèglement climatique, un décalage entre la prise de conscience et les actions mises en œuvre pour lutter contre ses causes et prévenir ses conséquences. Sans compter la puissance des lobbys économiques, qui empêchent les mesures nécessaires à la limitation de l'empreinte écologique de l'humanité. Avec le phénomène du dérèglement climatique, c'est à un véritable changement de paradigme auquel nous devons réfléchir, et que nous devons discuter entre nous, citoyen-ne-s, les Etats n'étant pas prêts à l'assumer.

Devant l'échec du sommet de Copenhague en 2012, certains acteurs ont fait l'analyse qu'il ne fallait plus forcément attendre un accord et un changement par le « haut », et qu'il convenait dès lors de l'impulser par des actions civiques et des évolutions de nos habitudes. Cela passerait par la transformation des modes de production et des modalités de partage des ressources et des richesses, la renaissance d'une véritable démocratie des territoires et des communautés à l'échelle locale, mais sans repli aucun : en d'autres termes, une ouverture sur le monde par un enracinement local des processus de décision, en prise directe avec le citoyen. Le changement est possible, les acteurs et les initiatives existent, il convient d'en faire la démonstration.

C'est ce que Bizi ! (« Vivre ! », en langue basque), association basée à Bayonne et issue du mouvement altermondialiste, a voulu expérimenter en 2013. Elle s'est ainsi retrouvée à l'origine de la création du mouvement Alternatiba (« Alternative », en basque), avec douze mille participant-e-s autour du premier Village des alternatives au changement

Ce que l'on pourrait voir de l'extérieur comme une kermesse n'en est pas moins une université populaire couplée d'un salon des alternatives présentant, dans divers domaines, la transition énergétique et les possibilités d'un futur durable.

climatique, et un parrainage prestigieux par Stéphane Hessel. Démonstration grandeur nature des alternatives existantes dans une ambiance festive, ce fut un premier coup d'essai réussi qui se traduisit rapidement par un projet un peu fou. Celui-ci fera parler de lui à partir de 2014 : le « tour » Alternatiba. Soit plus de cinq mille kilomètres en mode « vélorution » à travers six pays, émaillés de deux cents étapes constituant autant d'occasions de monter des Villages des alternatives, et d'amplifier le mouvement créé initialement.

Education au changement et résistance

Le « mouvement citoyen pour le climat et la justice sociale » a depuis essaimé, aussi bien dans l'Hexagone que dans d'autres pays. Des Villages des alternatives au changement climatique se tiennent régulièrement depuis quatre ans, notamment celui autour du contre-sommet lors de la COP21 à Montreuil (Seine-Saint-Denis), en 2015 (l'implication d'Alternatiba a été déterminante dans l'organisation des manifestations), la dernière édition étant le Village tenu à Paris du 30 septembre au 1^{er} octobre 2017, rendez-vous auxquels la LDH a participé en y tenant un stand. Les principales associations et ONG auxquelles le mouvement est lié sont les Amis de la Terre, 350.org, Action non violente COP21, Attac...

Le changement se fait tout autant par le « bas » que par le « haut », par une éducation et une « repolitisation » au niveau local (pas au sens partisan du terme, mais dans les intérêts que l'on porte à la Cité), et une pression sur les décideurs pour faire adopter le changement. Pour cela, il n'y a pas de recette miracle : il faut être le changement. Le mot d'ordre d'Alternatiba est de « changer le système, pas le climat ».

En effet, le principe est de fédérer les initiatives et de militer selon trois axes qui se croisent et intégragissent : la démonstration et la promotion d'un

comme alternative



© DR

futur des possibles, l'animation d'une plateforme de rencontres des luttes contre le dérèglement climatique et ses conséquences, notamment au travers de la participation à la résistance contre les « climaticides », et, enfin, l'éducation politique aux alternatives.

La démonstration d'un futur des possibles

A l'image du film *Demain*⁽¹⁾, un mouvement comme Alternatiba veut présenter les solutions, aussi modestes soient-elles, car chacune participe à la construction globale du changement et à une meilleure justice sociale. Ce que l'on pourrait voir de l'extérieur comme une kermesse n'en est pas moins une université populaire couplée d'un salon des alternatives présentant, dans divers domaines (l'habitat, l'alimentation, les déplacements, les énergies renouvelables), la transition énergétique et les possibilités d'un futur durable. Ce futur des possibles n'est pas fondé sur la croyance en une sorte de révolution technologique qui viendrait régler, par un coup de baguette magique, les conséquences de l'anthropocène, mais plutôt comment,

Alternatiba, c'est plus de cent cinquante collectifs répartis sur le territoire français et au-delà (Suisse, Sénégal, Haïti, Espagne, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne...), et plus de cent vingt Villages des alternatives, organisés en septembre de chaque année.

(1) De Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015.

dans un rapport moins prédateur à l'environnement et dans la promotion de la justice sociale, le développement des communautés et des individus peut se poursuivre et se renforcer d'une manière plus égalitaire.

Le deuxième axe que l'on peut dégager d'un mouvement comme Alternatiba, c'est que loin d'être une structure unique, monolithique et centralisée, il se construit selon la logique du réseau, en mettant en relation des groupes locaux, de manière horizontale. Plus largement, il réunit des compétences diverses, aussi bien dans les moyens de lutter contre les causes que dans les moyens de combattre les conséquences du dérèglement climatique ; ceci en lien avec les acteurs de la société civile associative, qui peuvent penser et faire ce changement. A contrario du mouvement des Colibris, qui part de la responsabilité individuelle dans le changement sans penser l'action collective et politique, les mouvements comme Alternatiba se voient comme des mouvements politiques du changement, ayant aussi pour but d'interpeller les autorités sur leurs responsabilités et les enjoignant à inscrire ce changement à l'agenda politique.

Changer les approches, les comportements, former à la citoyenneté environnementale est une chose mais Alternatiba, à l'instar d'autres mouvements, est également un mouvement de résistance pour lutter contre les « climaticides » et l'« extractivisme » forcené. Les épisodes récents sur le glyphosate, le gaz de schiste le montrent, la dangerosité prouvée et les dégâts irréversibles à l'environnement n'arrêtent pas les affaires. Alternatiba fait partie d'un réseau plus vaste de mouvements qui se retrouvent autour de combats communs pour dénoncer, mettre en lumière, faire interdire.

Alternatiba a participé au contre-sommet du pétrole offshore (MCEDD), organisé dans le domaine de Total à Pau, qui a été bloqué et perturbé par des militants « climat » pendant trois journées d'affilée, du 5 au 7 avril 2016. Il a fait partie de nombreuses platesformes, comme la Coalition climat 21.

Des limites au projet Alternatiba ?

Les Villages des alternatives, le tour Alternatiba sont l'occasion, au-delà de la démonstration des alternatives concrètes et matérielles, d'alimenter le débat, de former à ces alternatives, qu'elles soient techniques ou politiques, autrement dit de faire une éducation pratique et citoyenne aux expérimentations du quotidien et aux moyens de les faire émerger et réussir.

Face à la masse d'informations parfois orientées, des mouvements comme Alternatiba sont là pour donner des clés afin de décrypter les enjeux et les informations en matière environnementale, ou tout simplement pour mettre en lumière des problématiques passées sous silence ou oubliées par les grands médias. C'est ce qui explique l'organisation de camps d'été depuis deux ans, dont la fonction est autant de former que de mettre en réseau, et qui ont rassemblé six cents personnes en 2017.

Alternatiba n'échappe pas aux difficultés de la lutte contre le dérèglement climatique. Par définition, être une plateforme des alternatives, c'est aussi faire se confronter des points de vue différents. La chose n'est pas toujours simple, et des contradictions peuvent apparaître dans ces mouvements, notamment sur le nucléaire, ou une opposition entre les intérêts des travailleurs d'aujourd'hui par rapport à ceux des générations futures.

De même, Alternatiba est représentatif des mouvements sociaux actuels qui ne puisent pas dans l'histoire des associations environnementales de première génération, celles-ci étant plus tournées vers le lobbying institutionnel et les plaidoyers. Ce qui n'est pas sans prendre au dépourvu ce mouvement militant plus « ancien », face à de nouvelles manières d'aborder l'action. Pourtant, les différentes stratégies sont complémentaires : le changement se fait dans les actes, au quotidien, par chacun-e, mais aussi parce que l'action politique est

poussée à dépasser les antagonismes, les égoïsmes et le court terme.

Le défi de mouvements comme Alternatiba, c'est de lier approche globale et spécificité de chacun des combats et de chacune des situations locales. Plus largement, la difficulté est de faire émerger une conscience collective, démocratique et représentative, à partir d'événements locaux qui n'arrivent pas toujours, seuls, à faire sens.

La LDH comme partenaire du mouvement

La LDH a toute sa place, car derrière la question environnementale, l'enjeu en matière de droits de l'Homme est immense. Aussi bien dans la dimension de protection des droits, d'accessibilité et d'effectivité de ceux-ci, que dans une manière de redonner un souffle à nos réflexions et nos pratiques.

L'université d'automne de la LDH sur les « communs », tenue en 2016, s'était ainsi interrogée sur les nouvelles formes d'actions, de militantisme et de délibération que la notion de « communs » ouvrait. Naturellement, Alternatiba avait été invité à y intervenir, tout comme la LDH a pu le faire sur la question des déplacés climatiques, lors du Village parisien de septembre 2017.

A cette occasion, comment ne pas aborder la question de la jeunesse de ce mouvement, et s'en féliciter ? On se lamente parfois : « où sont les jeunes militant-e-s ? ». Ils sont, en autres, à Alternatiba⁽²⁾.

Le prochain tour Alternatiba sera à nouveau l'occasion de poursuivre la construction de ces alternatives, qui s'inscrivent dans une dynamique de renforcement des liens entre les acteurs pour accélérer la construction des alternatives, devant l'urgence climatique. La LDH en sera partenaire et pourra ainsi apporter sa contribution, plus particulièrement sur la justice climatique, avant tout enjeu de justice sociale, mais aussi sur la notion de déplacés climatiques ou encore de droit à un environnement sain, et sur les droits des générations futures. Pour la LDH et les ligueurs, c'est aussi l'occasion de sortir des sentiers battus et de tisser encore un peu plus ces liens nécessaires avec ce mouvement social 3.0, de débattre aussi sur des notions qui heurtent nos réflexions et principes, comme par exemple un « droit de la nature », autonome des droits de l'Homme...

Avec Alternatiba, c'est une approche différente de la construction d'un mouvement de la société civile que nous voyons apparaître. Moins pyramidale, plus dans l'interconnexion que dans la constitution, c'est tout simplement une autre manière de militer, qui n'est pas antinomique de ce qu'est, par exemple, la LDH. Au sein de ces mouvements, celle-ci a sa place et, comme dans l'éducation populaire, autant pour apprendre que pour apporter son analyse. D'autant que si les histoires, les combats et la structuration de nos organisations sont différents, il y a l'idée fondamentale de la justice, au cœur de l'action. ●

*Alternatiba,
loin d'être une
structure unique,
monolithique
et centralisée,
se construit selon
la logique du
réseau, en mettant
en relation des
groupes locaux,
de manière
horizontale.*

(2) Voir le film de Sandra Blondel et Pascal Hennequin, *Irrintzina, le cri de la génération climat*, 2016 (sortie novembre 2017).